



Retour au commencement, par Kim Nataraja

Après avoir décrit le « sommet de la montagne », il est temps de redescendre dans la vallée.

Revenons aux Pères et Mères du Désert qui ont tellement inspiré John Main à travers les écrits de Jean Cassien.

Au 4^e siècle, de nombreux chrétiens se sont installés dans le désert égyptien dans l'intention d'y mener une vie chrétienne et une dévotion authentiques. On doit avant tout y voir une réaction à la situation dans laquelle se trouvait le christianisme peu de temps après être devenu la religion officielle de l'Empire. Lorsque Constantin déclara la tolérance de la religion chrétienne en 313, après sa conversion à la bataille du pont Milvius, et qu'il se montra ensuite favorable aux conclusions du concile de Nicée en 325, le nombre de chrétiens pratiquants passa dans les décennies suivantes de 3 à 30 millions. Il devint plutôt avantageux d'être chrétien car Constantin versait de l'argent pour la construction d'églises et soutenait financièrement les évêques, ce qui a totalement changé le caractère de l'Église primitive. Saint Jean Chrysostome exprimait avec force sa consternation devant ce changement dans ses *Homélie à Éphèse* : « Des fléaux grouillant de méfaits indicibles se sont abattus sur les églises. Les offices principaux sont devenus commercialisables. L'excès de richesses, le pouvoir énorme et le luxe détruisent l'intégrité de l'Église. » Les chrétiens engagés étaient non seulement désorientés par la position que le christianisme occupait désormais, mais ils étaient également consternés par la décadence croissante de la société : « La société était considérée (par les Pères du désert) comme un naufrage où chacun devait surnager pour survivre » (Thomas Merton).

Cela amena certains à aller vivre le message de l'Évangile dans la solitude du désert égyptien, avec la parole de saint Paul comme règle de vie : « Ne prenez pas pour modèle le monde présent, mais transformez-vous en renouvelant votre façon de penser » (Romains 12,2).

En outre, les premiers chrétiens considéraient le martyr comme un moyen de suivre vraiment le Christ. Avec l'adoption du christianisme par Constantin, la persécution cessa. Ceux qui choisirent de se retirer au désert et de renoncer à tout ce qui était considéré comme essentiel dans la vie - la famille, le mariage, la propriété et une fonction active dans la société - y ont vu une forme alternative de martyr, un martyr « blanc » par opposition au « martyr rouge » des vrais martyrs. La vie de Pacôme décrit l'effet que ces martyrs et la vie qu'ils voulaient mener avaient sur la foi des chrétiens : « La foi augmentait grandement dans les églises de tous les pays et des monastères et lieux pour ascètes commencèrent à apparaître, car ceux qui furent les premiers moines avaient vu l'endurance des martyrs. »

La grande tradition de se retirer de la vie ordinaire dans le désert avait toujours existé dans la tradition judéo-chrétienne ; il suffit de penser à Moïse, Élie, Jean-Baptiste et même Jésus. On rapporte également

que saint Paul s'est retiré en Arabie pendant trois ans après son expérience visionnaire de Jésus sur la route de Damas, pour essayer de comprendre cette révélation. Le désert représentait pour les chercheurs spirituels non seulement un symbole mais aussi une manifestation réelle de Dieu ; comme Dieu, il était immense, impressionnant, grandiose, sans limites et insondable, suscitant immédiatement l'émerveillement, seule réponse qui convienne à Dieu : « Seul demeure à la contemplation de l'âme l'émerveillement face à l'invisible et l'incompréhensible » (Grégoire de Nysse).

Le besoin de se retirer et d'avoir une pratique spirituelle plus intense ne fut pas seulement une réaction à la situation des premiers chrétiens ; il semble être également un développement naturel qui se produit au cours du parcours spirituel. Nous nous retirons aussi dans le silence et la solitude de notre cœur chaque fois que nous méditons.

D'après tous les récits, saint Marc fut disciple de Pierre et de Paul lorsqu'ils parcouraient la Méditerranée pour évangéliser. En tant que disciple de Pierre, il fut ordonné par lui à Rome. Il alla jusqu'en Afrique et surtout à Alexandrie dont il devint l'évêque et il fut martyrisé en 68. L'Église copte fait ainsi remonter sa fondation à saint Marc. Son enseignement reposait en grande partie sur celui de saint Pierre, ce qui, dans une certaine mesure, explique l'approche littérale de la foi chrétienne des coptes. Les premiers ermites coptes du désert égyptien, au 4^e siècle, étaient souvent analphabètes et acquirent oralement leur connaissance biblique - nous sommes encore dans une culture à prédominance orale. Ils interprétaient littéralement l'Écriture et considéraient Dieu d'une manière tout à fait anthropomorphique.

Beaucoup de moines instruits se sont rapidement joints à ces premiers moines coptes. Ce sont ceux qui furent fortement influencés par l'enseignement d'Origène (184-253) et qu'on appelait les moines « origénistes » ; Évagre et Cassien en faisaient partie. Contrairement aux moines coptes, ils croyaient que l'humanité est fondamentalement bonne et que l'âme a une véritable ressemblance avec Dieu. Grâce à la purification des émotions et à la contemplation, des hommes qui n'étaient plus captifs des pensées, des mots et des images étaient capables – par l'intermédiaire du Christ – de monter vers Dieu et de s'unir à Lui.

Quelle que soit leur théologie, leur véritable enseignement - conservé sous forme de courts récits qui ouvrent des perspectives psychologiques profondes - était similaire, car il se basait sur la même expérience pratique d'une vie de prière profonde dans le silence et la solitude, comme nous le verrons la semaine prochaine.